



# Revue d'histoire du XIXe siècle

Thèses et HDR soutenues

---

Patricia Baudoin

## **Balzac, journaliste et penseur du politique, 1830-1850**

Thèse de doctorat d'histoire soutenue le 11 décembre 2006, sous la direction de Michèle Riot-Sarcey à l'Université de Paris VIII

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Patricia Baudoin, « Balzac, journaliste et penseur du politique, 1830-1850 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], Thèses et HDR soutenues, mis en ligne le 08 janvier 2007, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1183.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1183.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Patricia Baudoin

## Balzac, journaliste et penseur du politique, 1830-1850

Thèse de doctorat d'histoire soutenue le 11 décembre 2006, sous la direction de Michèle Riot-Sarcey à l'Université de Paris VIII

Pagination de l'édition papier : p. 169-232

- 2 Si j'ai choisi de consacrer une thèse à Balzac, c'est d'abord par amour pour le romancier dont l'œuvre, découverte à l'adolescence, a d'emblée suscité en moi émerveillement et passion. Piochant au hasard dans la bibliothèque familiale, j'ai commencé par la *Peau de chagrin*, qui m'a littéralement éblouie : bien sûr, la veine fantastique et l'histoire d'amour entre Raphaël et Pauline furent pour beaucoup dans la fascination qu'opéra ce roman de jeunesse. Mais ce qui m'a sans doute le plus impressionnée fut le florilège de bons mots des journalistes lors du « sabbat des intelligences » auquel donne lieu l'orgie chez le banquier ; se sont gravés dans ma mémoire des aphorismes tels que « la liberté enfante l'anarchie, l'anarchie conduit au despotisme, et le despotisme ramène à la liberté ». Ou encore : « Quand l'homme croit avoir perfectionné, il n'a fait que déplacer les choses »<sup>1</sup>. Journalisme et politique, désenchantement et contestation de la philosophie du progrès : le premier roman que j'ai lu de Balzac contenait en germes les thèmes majeurs de l'œuvre – et, sans que je le sache, de ma thèse.
- 3 Une fois mis le doigt dans l'engrenage balzacien, impossible de faire machine arrière. Je me suis donc lancée à l'assaut de *La Comédie Humaine* pour y retrouver l'illumination première. Et chaque récit attisait un peu plus mon admiration pour le romancier et pour le penseur ; l'incontournable *Père Goriot*, étudié dans le cadre scolaire, m'a naturellement entraînée vers les *Illusions Perdues* et de là vers *Splendeurs et misères des courtisanes*. Contrairement aux premiers lecteurs de Balzac, soumis à la parution aléatoire du feuilleton, j'avais la chance de pouvoir lire ses romans sans interruption et usais de ce privilège sans modération. L'auteur ne m'a dès lors plus quittée.
- 4 L'opportunité de lui consacrer une thèse s'est présentée à moi à l'été 1999. A l'issue d'une maîtrise sur un sujet fort éloigné de la littérature et de la monarchie de Juillet, je désirais travailler sur un thème qui me permette de conjuguer ma passion pour Balzac et mon intérêt pour une période, le premier XIX<sup>e</sup> siècle, longtemps délaissée par l'historiographie et considérée comme un temps faible de l'histoire, une parenthèse entre deux révolutions ou une phase de transition préparant l'avènement de la démocratie libérale. A l'instigation d'Isabelle Tournier, Michèle Riot-Sarcey m'a alors proposé de revisiter ce demi-siècle mal aimé en me plaçant du côté de sa perception par un des contemporains les plus lucides, Balzac.
- 5 A consulter la bibliographie pléthorique suscitée par « le plus fécond de nos romanciers », on pouvait douter de l'intérêt d'une énième étude sur sa pensée politique. De fait, la critique semblait avoir épuisé le sujet : nombre d'ouvrages se sont évertués à démontrer le conservatisme d'un défenseur auto-proclamé du trône et de l'autel, tandis que d'autres composaient une défense et illustration d'un Balzac révolutionnaire malgré lui. Le romancier, en marge des partis de son vivant, a fait l'objet depuis sa mort des tentatives de récupérations les plus contradictoires. *La Comédie Humaine* a été trop souvent exploitée de manière sélective et orientée selon l'objectif de la démonstration : qui voulait prouver le caractère réactionnaire de Balzac puisait dans les textes théoriques de l'auteur, avec une prédilection pour ceux des années 1840. Qui voulait en revanche démontrer ses penchants révolutionnaires insistait sur l'implicite et les textes de jeunesse. Avec pour résultat bien entendu acquis d'avance de parvenir à faire dire à Balzac ce que l'on voulait qu'il dît...
- 6 Notre objet n'était ni partisan ni biographique, mais bien historique : peu nous importaient les opinions politiques intimes de Balzac, ses sympathies secrètes pour tel ou tel camp – bien malin d'ailleurs qui pourrait les deviner. Il nous a paru plus stimulant et plus neuf d'éclairer sa pensée *du* politique, dont l'auteur a une conception unitaire, englobant à la fois le social, le

religieux et l'économique. Pour Balzac, en effet, *le* politique ne se cantonne pas au pouvoir, à ses formes, ses moyens et ses enjeux, mais amène aussi à réfléchir sur la société qui en constitue le terrain d'exercice et la raison d'être. Et pour retrouver les fondements d'un ordre stable, d'une communauté unie à l'heure de l'atomisation et de l'éclatement, l'auteur s'est également donné pour tâche de repenser la religion, cœur du politique, et l'économie qui à ses yeux en constitue le moteur. Le politique ainsi redéfini constitue l'objet essentiel de l'œuvre de Balzac et nous place au cœur des enjeux du temps. S'interroger sur Balzac penseur du politique, c'est donc s'intéresser à la manière dont il perçoit, représente et révèle son temps, au sens chimique de ce verbe.

7 Pour éviter de rejouer l'éternel et aporétique Balzac contre Balzac, nous avons donc choisi d'explorer l'œuvre dans son intégralité, et non plus de manière tronquée, en portant une attention particulière aux textes méconnus, les articles des années 1830 et 1840 demeurés longtemps inexploités. Dans la foulée de Roland Chollet dont la thèse et l'édition des *Œuvres diverses* ont mis en lumière les premières années de Balzac publiciste, nous avons voulu mettre l'accent sur la production journalistique de Balzac, entendue au sens large : chroniques politiques, reportages, mais aussi comptes-rendus littéraires, courts traités, physiologies, saynètes, et bien sûr feuilletons – un corpus dont nous ne soupçonnions pas tout à fait l'ampleur avant de nous y plonger...

8 Ces six années de recherche m'ont donc conduite à une immersion dans les écrits publics et privés de Balzac, des contes littéraires aux comptes financiers en passant par les lettres anonymes. Encore n'était-ce là qu'une partie de mes sources : pour être réellement en mesure de mettre Balzac en situation avec son siècle, il fallait confronter ses représentations à celles de ses contemporains, hommes de lettres ou d'Etat – parfois les deux à la fois. C'est ainsi que le romancier m'a amenée à fréquenter assidûment Chateaubriand, Tocqueville, Sand, Stendhal, Fourier ou encore Guizot pour ne citer que les plus marquants. Là encore, le corpus semblait inépuisable, mais indispensable pour parvenir à une mise en perspective historique.

90 Littérature et histoire

11 C'est d'abord par *La Comédie humaine*, à travers le regard balzacien, que j'ai découvert ce « grand dix-neuvième siècle [...] avec ses magnificences collectives, sa critique, ses efforts de rénovation en tous genres, ses tentatives immenses »<sup>2</sup>, pour citer la préface de *Béatrix*. Les histoires de César Birotteau, de la duchesse de Langeais, de Rastignac et de Rubempré m'ont servi de propédeutique à l'histoire sociale, politique et culturelle de la période. Mes études en sciences humaines m'ont conduite à élargir, compléter et parfois à corriger le panorama balzacien. Mais en abordant le siècle sous l'angle plus théorique des ouvrages d'histoire, j'y retrouvais développés sous forme conceptuelle les sujets essentiels de *La Comédie Humaine* : l'ascension de la bourgeoisie, le déclin de la noblesse et les aspirations de la jeunesse bouillonnante, le tourbillon des idées nouvelles, des interrogations et des doutes... Et toujours resurgissait Balzac, référence obligée des historiens : de Louis Chevalier à Philippe Vigier en passant par Adeline Daumard et Maurice Agulhon, il n'en est pas un dont les ouvrages ne se réfèrent au romancier, que ce soit pour citer des passages de son œuvre ou pour en contester l'adéquation à la réalité du temps.

12 Les douze volumes de *La Comédie Humaine* ont en effet très souvent fait office de répertoire d'exemples – ou comme l'écrit Jean-Claude Caron de « banque de données »<sup>3</sup>, d'images et de personnages : les romans balzaciens permettent à l'historien de donner corps au passé, de le faire revivre par des descriptions et des figures archétypales. Ainsi Balzac, estampillé observateur par excellence de l'évolution socio-économique, culturelle et politique de son temps, s'est vu fréquemment convoqué dans les livres d'histoire au titre de mémorialiste d'un monde disparu – celui de l'échoppe et du comptoir, des vieilles maisons bourgeoises et aristocratiques – ou bien en tant que témoin d'un monde en train de naître – celui de la banque, de l'industrie et de la classe bourgeoise triomphante. Ainsi utilisés, les romans balzaciens se voyaient tacitement reconnus le statut d'archives de la vie quotidienne, des mœurs et des conditions sociales de la France révolutionnée.

13 Une telle exploitation n'est plus de mise aujourd'hui, alors que nombre d'historiens ont souligné les lacunes ou les erreurs de perspective des tableaux balzaciens. Balzac, passé au

crible de la vérification historique, s'est vu reprocher tour à tour d'avoir exagéré l'influence des journalistes et la brutalité des paysans des années 1820, noirci la situation des prostituées, caricaturé les classes dirigeantes, médié de la province, présentée comme inculte et endormie, et surtout d'avoir occulté la force montante des prolétaires, par aveuglement ou parti pris. Secrétaire infidèle de la société, historien incomplet et partial, Balzac devrait donc être lu avec suspicion par les chercheurs et son œuvre serait à utiliser avec parcimonie ...

14 La critique littéraire a pour sa part montré les limites du réalisme balzacien, et plus largement de tout réalisme romanesque, entendu comme une transcription exacte du réel. Dans le roman réaliste, l'illusoire et l'authentique se mêlent pour participer ensemble à la création de ce que Roland Barthes appelle « l'effet de réel ».

15 Dès lors se pose une question cruciale pour l'historien désireux d'éclairer la connaissance du XIX<sup>e</sup> siècle par la littérature : où situer la frontière entre l'« authentique » (les faits sociaux) et le « fabriqué » (leur représentation) ? Quel statut l'historien doit-il accorder au texte romanesque et quel usage peut-il en faire ?

16 Source historique ayant valeur de preuve ou ornement venant agrémenter une analyse scientifique : ces deux utilisations du roman nous paraissent également inadéquates. Bien sûr une œuvre littéraire ne peut se lire comme un document fondant directement une connaissance ; mais est-ce à dire qu'elle doit être cantonnée par les historiens à une fonction décorative et donc subalterne ? Si nous avons pour notre part considéré les textes littéraires en tant que sources à part entière, au même titre que les articles de journal et autres pages théoriques, c'est sans perdre de vue le fait qu'il s'agit de sources particulières, indirectes, à vocation d'abord artistique. Reste cependant à cerner la spécificité des articles littéraires au regard du reste du corpus de Balzac journaliste.

17 Elle ne se situe pas à l'aval de l'écriture : tous les textes que nous avons utilisés, de quelque nature que ce soit, étaient en effet destinés à être publiés dans un périodique, et presque tous l'ont été. La frontière entre journalisme et littérature ne se trouve pas non plus au niveau du travail d'écriture et de réécriture : l'auteur a souvent accordé autant de soins à ses articles proprement dits qu'à ses pages de fiction ; en témoignent par exemple le jeu d'épreuves des *Lettres sur la littérature* parues dans la *Revue parisienne* ou encore les corrections foisonnantes du compte-rendu sur *La Chine et les Chinois*, qui ont dû donner des insomnies aux imprimeurs...

18 Quant à la part de subjectivité, censée moindre dans les articles que dans les feuilletons, elle ne nous paraît pas dans le cas de Balzac un critère discriminant : ses chroniques dans la presse ne sont guère plus objectives que ses romans ; le « je » du publiciste se fait nécessairement plus discret que celui du romancier, mais n'en est pas moins prégnant. Certes, à la différence du journaliste qui ne choisit pas l'actualité dont il a à rendre compte, le romancier se réserve le droit d'intervenir sur le réel afin de fournir une représentation condensée de son temps. L'ambition balzacienne de copier la société n'a rien de passif : Balzac ne se borne pas à en enregistrer les transformations, il exprime le monde contemporain, et ce faisant il le transforme, le construit et l'interprète, de manière nécessairement subjective. Il choisit, répertorie et rassemble ce qui lui semble digne d'être noté, et y introduit un sens, donc produit un jugement ; mais ce libre arbitre du romancier, Balzac en fait aussi largement usage en tant que journaliste. Jamais ses chroniques ne délivrent une information brute ; de l'actualité, Balzac publiciste ne retient que ce qui lui paraît notable et le plus souvent sujet à polémique. Il n'est que de lire ses *Lettres sur Paris* et plus encore ses *Lettres russes*, rien moins qu'exhaustives ou neutres... A cet égard, du reste, on pourrait se demander si le travail du romancier réaliste diffère fondamentalement de celui de l'historien : le discours historique s'avère, comme le discours romanesque, le produit de choix, de classements et d'interprétations qui en font une élaboration idéologique. Tout point de vue sur la réalité est sélectif et partial.

19 En dernière instance, la frontière entre romans et articles semble donc résider dans le droit du romancier à l'invention, qui rend le créateur « plus libre » que le publiciste et l'historien. La fiction, par définition non soumise aux exigences de véridicité de l'histoire, mais uniquement à celles de la vraisemblance, ne peut nous donner un accès direct au réel, comme sont supposés

le faire journalistes et historiens. Mais là n'était pas notre objet : nous avons considéré les textes de fiction comme des sources historiques parce que nous cherchions à atteindre non pas *la* réalité du passé, que l'on rêverait unique, pure et objective, mais *une* réalité, une représentation du passé, un regard. Le « mensonge romanesque » nous permet d'accéder, aussi bien que la chronique hebdomadaire, le manifeste ou la préface, à une forme de vérité historique qui est celle de la perception d'un auteur majeur, témoin privilégié et acteur engagé de la monarchie de Juillet.

20 Mais tous ces textes, pris dans leur ensemble, ne font pas que nous livrer la vérité singulière de Balzac, d'abord parce que pour l'auteur le réel n'est jamais univoque – toute vision manichéenne apparaît impossible dans un univers où « tout est bilatéral »<sup>4</sup>, selon le mot de Blondet. Ensuite, parce que les interprétations de Balzac nous éclairent en même temps sur les perceptions des contemporains auxquels l'auteur ne cesse de se confronter et en réaction desquels il écrit : aussi la vérité de Balzac nous paraît-elle signifiante de la pluralité des opinions que cache le vocable unifiant d'opinion publique.

22 L'historicité de Balzac

23 En analysant la pensée et la pratique balzacienne du politique, nous avons tenté de montrer en quoi Balzac nous aide à comprendre le premier XIX<sup>e</sup> siècle, ses enjeux, ses espoirs et ses tensions.

24 Dans le champ du politique comme dans celui de l'Histoire, les deux étant indissolublement liés, Balzac est moins un philosophe qu'un praticien qui élabore ses théories d'après l'observation du passé et du présent : il ne fonde pas un système philosophique fermé et immuable, mais édifie au fil de son œuvre une théorie ouverte, dynamique, et contrairement aux apparences, non dogmatique. La vision balzacienne du politique s'avère un questionnement sur le politique, qui ébranle les certitudes, n'impose pas de réponse et par là même empêche le repos. Pour en saisir le caractère évolutif, nous avons porté une attention particulière aux différents états des textes balzaciens, qui constituent autant d'archives de sa pensée, depuis les manuscrits qui en livrent le premier jet, jusqu'à la version canonique du Furne corrigé, utilisée par l'édition de la Pléiade, en passant par la version intermédiaire et provisoire des journaux, celle que lurent la majorité des contemporains et à laquelle nous avons de ce fait consacré une importance particulière. Ce travail de génétique nous a permis de suivre le cheminement et les inflexions de la pensée balzacienne du politique sur près de deux décennies, de nous interroger sur le sens des repentirs de l'auteur et de mettre au jour les contraintes éditoriales imposées par les prudents censeurs des revues et quotidiens. Ainsi l'analyse du texte balzacien nous offrait-elle un accès à la société et au régime de Juillet : la recension des passages que Balzac a dû retrancher de ses feuilletons nous paraît riche d'enseignements d'une part sur le conformisme politique et moral du public bourgeois, de l'autre sur les limites de la liberté d'expression supposée acquise en 1830.

25 Ce travail archéologique sur le texte, à contre-courant des intentions unifiantes d'un auteur qui fut son propre censeur, prévenait à lui seul de toute tentation de reconstruire *a posteriori* un système balzacien cohérent et (téléo)logique. Nous avons voulu saisir la pensée de Balzac dans son mouvement et ses contradictions, pour éclairer ce que ces fluctuations et ces contradictions nous révèlent de son temps, autrement dit en quoi elles nous permettent de saisir la complexité de la société révolutionnée, en quête de repères, de valeurs et d'ordre. Cette pensée en mouvement, en tension, ne peut en effet se comprendre que *dans* son temps : elle révèle les enjeux d'une époque dont elle est le produit autant que le reflet. Ainsi, les contradictions de Balzac, qui rendent vaine toute tentative de classer l'auteur sur l'échiquier politique, sont celles de nombre de ses contemporains, qu'il serait tout aussi réducteur de vouloir étiqueter et enfermer dans des partis alors même que les partis dans leur acception moderne ne sont, dans les années 1830-1840, pas encore constitués. Tous les critiques du libéralisme, et Balzac figure parmi les plus virulents, se rejoignent : entre légitimistes, libéraux de mouvement, républicains, saint-simoniens, fouriéristes et menaisiens, nombreuses sont les passerelles et fréquents sont les passages. Loin de les opposer, l'auteur puise dans toutes les doctrines du temps ; il se nourrit de leur potentialité critique mais aussi de leur contenu positif, de leurs

projets, pour en faire une synthèse qui échappe aux classifications et maintient une tension permanente entre les contraires.

28 Il s'agissait donc de mettre l'auteur en situation avec son temps, de montrer l'inscription de sa pensée dans un siècle hanté par les révolutions et pris entre un passé toujours présent et un avenir qui n'advient pas. Nous nous sommes ainsi efforcé de restituer à Balzac son historicité telle que l'a définie Michèle Riot-Sarcey, à savoir de mettre au jour le rapport spécifique entre d'une part le sujet qui énonce et qui signifie quelque chose et d'autre part la chose dite. Or dans l'œuvre balzacienne, le rapport entre l'énonciateur et l'énoncé s'avère particulièrement complexe et fluctuant, à cause d'abord de l'ironie qui sature les textes de toute nature – écriture ironique d'autant plus retorse qu'elle est intermittente et rend aléatoire la lecture au second degré. Les difficultés d'interprétation se trouvent de surcroît renforcées par les contradictions multiples qui surgissent d'une part entre les différents types de textes, et de l'autre entre les énoncés explicites et le signifié.

29 Mais à sa manière Balzac nous a montré l'exemple du travail sur l'historicité : en se donnant la mission de décrypter le *logos* politique contemporain, l'auteur a de fait tenté de redonner au langage sa signification dans la temporalité de son énonciation et de mettre les mots en rapport avec les sujets qui l'énoncent. Or contester le sens que les maîtres du langage donnent aux mots, c'est intervenir sur la fabrique de l'histoire, enjeu de savoir donc de pouvoir : Balzac, en contestant la manière dont les vainqueurs de l'histoire la construisent et l'orientent à des fins politiques, met au jour le processus de fabrique de l'histoire et participe à cette entreprise conflictuelle de la mise en mots qui est précisément une des conditions de possibilité de l'histoire.

30 Le conflit se trouve en effet au centre de la vision balzacienne de l'histoire, et donc du politique. Alors que les autorités contemporaines, professeurs-hommes d'Etat, s'attachent à gommer les déchirures de l'histoire et à pacifier le politique, Balzac refuse d'évacuer le conflit de l'histoire (écrite et vécue). Au contraire, il s'attache à faire resurgir ce que Nicole Loraux appelle « le refoulé du politique », c'est-à-dire tout ce qui dérange les tenants de l'ordre établi : les révolutions, les insurrections ou encore la question dite sociale dont les autorités éludent l'urgence et qu'elles rejettent hors du champ politique – justement en la qualifiant de sociale.

31 Auteur paradoxal au sens premier du terme, s'inscrivant contre la *doxa* c'est-à-dire contre le sens en train de devenir commun, Balzac donne à lire le discours que la société tient sur elle-même et en même temps dévoile ce qu'elle voudrait masquer. Ainsi écrit-il l'avertissement et l'envers de l'histoire contemporaine. Sans doute son écriture de l'histoire en train de se faire n'est-elle pas moins idéologique, pas moins contestable que les histoires officielles qu'il s'attache à démystifier. A rebours du sens que les libéraux donnent aux mots, lui aussi élabore des significations qui contribuent à façonner le réel et à construire l'histoire. Seulement, à la vision dominante des tenants de la philosophie de progrès qui sert à légitimer l'existant ou en tout cas à le rendre supportable, Balzac oppose une histoire de combat, une histoire faite de guerres civiles, de rapports de forces et de remises en question perpétuelles, bref, une histoire délégitimante et par là même inquiétante autant pour les vainqueurs du moment, les libéraux conservateurs qui voudraient clore l'histoire, que pour ceux qui aspirent la relancer pour y prendre leur revanche...

32 En repensant le politique, en construisant et en écrivant l'histoire de son temps, Balzac nous permet à notre tour de penser ou de repenser l'histoire.

34

---

### Notes

1 *La Peau de chagrin*, 1831, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, vol. X, p. 101.

2 *Béatrix*, 1839, Pl., II, pp. 706-707.

3 CARON, J.-C., « Clio et les usages de Balzac : à propos de Louis Chevalier et de quelques autres », in *Balzac dans l'histoire*, études réunies et présentées par MOZET, N., et PETITIER, P., Paris, SEDES 2001, p. 198.

4 *Illusions Perdues*, 1839, Pl., V, p. 369.

***Pour citer cet article***

## Référence électronique

Patricia Baudoin, « Balzac, journaliste et penseur du politique, 1830-1850 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], Thèses et HDR soutenues, mis en ligne le 08 janvier 2007, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1183.html>

---

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés

***Thèses et HDR dix-neuviémistes*** : 2006